

Pierre Paul RUBENS L'Adoration des Mages



ANALYSE DE L'ŒUVRE

Les personnages

Ils sont très humains dans les expressions de leurs visages, parfois presque théâtralisées jusqu'à l'exagération (soldats). Les détails anatomiques (pieds, mains, corps penchés..) leur confèrent une impression de mouvement.

Marie est vêtue d'une robe rouge et porte un voile. Son vêtement, au beau drapé, est très travaillé puisqu'il possède trois épaisseurs et trois couleurs. Marie est une grande et belle femme, majestueuse, pleine de sensualité, avec une petite bouche très bien dessinée, et un teint de lys et de rose. Le léger halo qui se trouve derrière sa tête représente son auréole, donc sa sainteté. Sa main gauche soutient l'Enfant, et sa main droite, très fine dans une élégance presque maniérée, le présente au mage.

Jésus ressemble à un poupon replet (/baroque) en mouvement vers ses visiteurs, puisqu'il tourne la tête vers eux. Il paraît attentif et très intéressé par leur présence et il saisit de sa main les pièces offertes par l'un des mages qu'il regarde intensément. L'Enfant est nu, la tête auréolée de lumière, couché sur un linge reposant sur de la paille, elle-même déposée sur un socle. Il paraît tout petit dans le tableau immense. Le jeu des regards est saisissant.

Joseph est proche d'eux mais demeure dans l'ombre, dans un contraste lumineux caractéristique de l'art baroque. Il est représenté comme un vieil homme barbu, méditatif et protecteur. La couleur de ses vêtements fait écho à celle des poutres de l'étable. Toute son attitude dénote l'humilité, le retrait, l'étonnement, ainsi qu'une forme d'inquiétude.

Les mages sont trois et portent de magnifiques vêtements royaux brodés d'or ou sertis de bijoux précieux. Ils sont accompagnés d'une escorte composée de soldats et de serviteurs.

Le roi agenouillé au plus près de l'Enfant semble très âgé. Il a des cheveux et une barbe blancs et offre un récipient d'or rempli de pièces de monnaie. Traditionnellement, il a été associé à Melchior, qui apporte l'or. C'est une force de la nature, massif et puissant, paraissant presque inquiétant, mais pourtant agenouillé devant un petit enfant dans une attitude d'humilité et d'allégeance. Il est en mouvement, très attentif, penché de tout son être vers le bébé. Vêtu d'un grand manteau doré décoré de fines arabesques qui montre sa puissance et sa richesse, il a un regard profond et perçant, et semble interroger l'Enfant, soucieux de savoir si son offrande lui plaît. On ressent une tension très importante à travers l'échange de regards.

Gaspard, d'âge mûr comme en témoigne la couleur de ses cheveux poivre et sel, est vêtu de pourpre et d'hermine. Il fait porter l'encens à un soldat. Sa magnificence est égale à celle du premier mage. Lui aussi est attentif et regarde intensément l'Enfant, dans une position indiquant l'hommage qu'il est venu lui rendre.

Quant au roi maure, traditionnellement Balthazar, il semble être le plus jeune des trois. Il est debout, son coffret de myrrhe ouvert. Coiffé d'un turban, deux superbes pierres précieuses tiennent les deux pans de son manteau. Son regard est plus méditatif et doux que celui des deux autres. Il est très attentif lui aussi.

Trois soldats sont représentés, mais peut-être certains sont-ils restés au dehors, car deux lances sont peintes à l'extérieur. Eux aussi paraissent s'intéresser à l'Enfant et s'inclinent vers Lui. Spectateurs de la scène, ils semblent se presser, bouger, voire se marcher les uns sur les autres. La précipitation, presque la bousculade dans leur désir de voir, est perceptible. Les lances sculptées qu'ils portent ajoutent une note de puissance guerrière et projettent l'image de la Passion.

Les différents plans

En arrière plan, il semble y avoir une double représentation au niveau du décor : sur la droite, des éléments architecturaux pourraient se référer à la magnificence (détruite) d'un décor somptueux, peut-être les ruines du palais du roi David ou d'un temple. Ce décor côtoie à gauche la simplicité et la pauvreté d'une étable où se devinent les cornes d'un bœuf et des étagères avec du fourrage.

Au troisième plan se trouvent Joseph, le mage maure et les soldats et serviteurs.

Au second plan se trouvent Marie, l'enfant et les deux mages agenouillés.

Le premier plan est occupé par un objet brisé de forme ronde.

Au niveau spatial, on peut noter que Joseph, Marie et Jésus sont situés du côté de l'étable, tandis que mages et soldats sont plutôt du côté des restes du temple. Le mage africain ouvre un passage entre les deux espaces.

La composition d'ensemble

Cette immense toile verticale aux dimensions monumentales (Marie par exemple mesure près d'1,80 m) est très chargée en personnages, détails et couleurs. La verticalité suggère la majesté, la puissance. Le cadrage serré autour des principaux protagonistes place le spectateur au cœur de l'action, dans la lumière et le mouvement. Marie et Jésus n'étant pas au centre du tableau, mais décalés un peu sur la gauche, le regard du spectateur est ainsi tourné vers ce qui se joue entre le regard de Jésus et celui du plus vieux mage. Il est fascinant de constater que le point entre les deux regards correspond au centre du tableau.

De belles lignes de force se retrouvent dans cette composition d'une richesse inouïe et renforcent le mouvement. Les diagonales donnent un mouvement dynamique et créent une série de triangles. L'impression de mouvement est également donnée par les gestes des personnages, le mouvement de leurs mains, les drapés des manteaux et par une spirale très riche qui semble partir de la main de Jésus dans l'or apporté par le mage agenouillé.

Les courbes se répondent (porte/meule, attitudes penchées des personnages...).



La lumière/les ombres

Le foyer de lumière qui éclaire la scène vient de l'intérieur de l'édifice et paraît situé plutôt à gauche, dans le dos de Marie, éclairant légèrement Joseph, mais surtout Marie, ainsi que le « dialogue des regards » entre le vieux mage et l'Enfant. Le doré de la paille, celui des pièces d'or et celui du manteau du mage renvoient aussi la lumière.

Les couleurs

Rubens a été considéré comme le maître absolu de la couleur. Aucune couleur ne semble bannie de sa palette.

Ici, elles sont vives et contrastées, avec de nombreux effets de matière. Les drapés sont très colorés et contribuent au faste de l'ensemble.

Le rouge, qui est vraiment la signature de Rubens, est dominant. Le rouge de la robe de Marie répond à celui du manteau du mage à genoux. Cette couleur capte l'attention. On la retrouve aussi sur les pompons des lances et sur le turban du serviteur maure.

Le très beau bleu qui orne l'un des pans de la robe de Marie semble unique dans ce tableau.

Le peintre utilise aussi le rose pour donner des accents multiples sur la chair. Un des secrets de Rubens mettre quelques pointes de bleu dans le rosé des chairs pour les rendre encore plus réalistes.

Les objets

La pierre brisée qui se trouve sur le devant peut représenter un reste de colonne ou celui d'une meule qui servait à broyer la farine, augurant que l'étable pouvait aussi servir de moulin. Ce morceau de meule pourrait ainsi rappeler l'Eucharistie, l'Enfant ayant pris symboliquement la place de cette meule, à l'endroit où l'on broyait la farine et tenant de plus dans sa main la pièce d'or (même forme que l'hostie). A moins que cette pierre brisée ne soit symboliquement une image de la pierre roulée du tombeau lors de la résurrection ?

On peut penser aussi à la pierre d'achoppement.

Le socle sur lequel est installé le berceau pose aussi question. Il est composé d'un bloc très géométrique, de la forme d'un pavé, surmonté d'un deuxième élément galbé (un chapiteau ?) sur lequel est disposée la paille.

On peut être étonné du fait que même la paille, qui rappelle l'étable soit bien rangée, pour les besoins de ce tableau, somptueux et puissant.

Parmi les autres objets se trouvent les lances, symboles de la puissance guerrière, ainsi que l'or, l'encens et la myrrhe, présents qui sont l'antithèse de la pauvreté.

Comparaison du tableau avec le texte Mt 2,1-12

Mt 2,1-12

1 Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem 2 et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » 3 En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. 4 Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. 5 Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : 6 Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » 7 Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; 8 puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » 9 Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. 10 Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. 11 Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. 12 Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. (Mt 2,1-12)

a) Étude de Mt 2, 1-12

Les acteurs

| | |
|--|---|
| Des mages venus d'Orient. Ils sont des dignitaires Parthes chassés de Palestine 37 ans auparavant par Hérode et les Romains, ou des Mèdes (Daniel avait été mage à Babylone) ou encore des Juifs de la Diaspora. Ce sont des astronomes, très intéressés par la religion et les sciences humaines, donc ouverts à la révélation de Dieu. Ils croient en un seul Dieu, pratiquent la divination, la médecine, l'astrologie, l'interprétation des rêves... (la magie était interdite aux Juifs cf Dt 4,19). En fait, ils savaient quand le Messie devait naître, mais ignoraient où. | se sont mis en marche avec confiance. arrivent à Jérusalem, sûrement accompagnés d'une escorte puissante, se renseignent sur le lieu de naissance du roi des Juifs, suscitant ainsi le trouble à Jérusalem. rencontrent les autorités religieuses et Hérode pour savoir où est né le roi des Juifs reçoivent les informations qu'ils cherchaient. se remettent en route sont remplis de joie en voyant l'étoile trouvent l'enfant, entrent, le voient avec sa mère. se prosternent devant lui en signe de respect et de soumission lui offrent leurs présents. n'obéissent pas à Hérode car avertis en songe, ils se retirent par un autre chemin. |
|--|---|

| | |
|--|--|
| Le roi Hérode, roitelet soumis à la toute puissance de l'Empire romain, sur son déclin à ce moment-là. Homme brillant, fin politique et stratège militaire, comploteur, célèbre pour sa duplicité, sa cruauté et sa paranoïa. | Est rempli de trouble (peur/colère) par la quête des mages. convoque les grands prêtres et les scribes. les questionne. rencontre les mages <i>secrètement</i> (c'est le même mot que lorsque Joseph avait le projet de répudier Marie). prend tous les renseignements. donne une mission aux mages : les envoyant à Bethléem, il leur demande de revenir le voir dès qu'ils l'auront trouvé. |
| Le peuple de Jérusalem | est dans la crainte devant la colère du cruel Hérode et la présence des soldats. |
| Les grands prêtres et les scribes (notables juifs, autorités religieuses) | sont troublés par la quête des mages. acceptent de leur répondre, citant par cœur les paroles des prophètes car ils connaissent les Ecritures, mais ne bougent pas, ne se compromettent pas. Leur foi est éteinte. |
| Marie | Garde l'enfant |
| L'Enfant | Acteur « passif » de l'Histoire, il est là, simplement ! Il est nommé Jésus, le roi des Juifs qui vient de naître, le Messie, l'enfant (3x) |
| Joseph | non mentionné dans le récit mais le verset 13 qui commence la péricope suivante montre avec évidence sa présence et qu'il a vu les mages |

Le décor

Beaucoup de références à de lieux géographiques sont présentes dans cette péricope : l'Orient (3 fois), Jérusalem, la Judée (Bethléem, 4 fois). L'auteur a le souci de la précision topographique, d'ailleurs on trouve 22 mentions géographiques dans le chapitre 2. Une connotation politique est présente.

Une étoile fait partie du décor. Est-elle dans le ciel ? dans leur cœur et leur esprit ? dans les Ecritures ? Elle est apparue du côté des païens, à l'Orient, pour les guider vers le Christ. Elle les précède et elle est le signe d'un Dieu qui n'abandonne pas les hommes dans leurs obscurités. Elle semble absente à Jérusalem. Elle disparaît dès la fin de sa mission, elle est alors remplacée par l'Enfant. Elle est la cause de la grande joie des mages (Litt « ils se réjouissent avec joie » (emphase)).

On peut la relier à l'histoire de Balaam (Nb 22-24), ce mage d'Orient, invité à servir les projets malveillants du roi, qui avait prophétisé sur une étoile manifestant le Messie et n'avait pas obéi au roi.

On peut aussi relier sa présence au fait que dans le monde antique, l'apparition d'une étoile était le signe de la naissance d'un grand personnage (Alexandre le Grand, Jules César...). Pour les mages, c'est la venue de ce phénomène céleste qui donne la réponse à leur interrogation, bien davantage que les informations d'Hérode.

Une maison, lieu de l'intimité, et non plus une étable, où s'abritent l'enfant et sa mère est aussi mentionnée. Depuis la Nativité, le temps a passé, et il est probable que Joseph, Marie et Jésus se soient mieux installés.

Les Ecritures : sans les Ecritures, les mages ne pouvaient repartir. Elles donnent à leur chemin une orientation décisive. Ils sont venus jusqu'à Jérusalem pour les entendre, eux qui étaient païens. Elles ne font pas partie à proprement parler ni du « décor » ni des « objets », mais jouent un rôle décisif.

Les objets

Des coffrets contenant de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ces présents sont une allusion au pèlerinage eschatologique des nations qui apportent à Sion le meilleur de leurs produits (Es 60,6 ; Ps Salomon 17,31)

L'or est synonyme de beauté, de richesse et de gloire, signe de royauté. Il était utilisé pour décorer les temples, exalter les dieux. Ici, il montre la foi en Jésus comme roi, tout puissant d'amour. Très concrètement, cet or a sûrement facilité la fuite et la vie en Egypte de la sainte famille.

L'encens, en raison de sa fumée qui s'élève vers le ciel et se répand partout, est synonyme de divinité, de prière et d'adoration. Il montre la foi en Jésus Fils de Dieu.

La myrrhe, baume précieux produit à partir d'une résine rouge d'Arabie, était utilisée pour les parfums des noces et les enfouissements. Elle montre la foi en l'humanité de Jésus, qui est réellement entré dans notre histoire. L'interprétation traditionnelle la rend synonyme d'une anticipation de la mort de Jésus, mais Matthieu voit plutôt dans la myrrhe l'Incarnation du Messie attendu. En effet, dans les Ecritures, qu'il cite souvent, elle n'est jamais mise en relation avec la mort mais avec l'amour de Dieu, par exemple dans le Cantique des Cantiques, où elle est le parfum exaltant la puissance de l'amour. Cependant, ces deux interprétations ne s'opposent pas, apportant chacune une inflexion dans la compréhension du mystère de l'Incarnation.

L'action principale

Guidés par une étoile apparue en Orient, des mages chercheurs de Dieu entreprennent un pèlerinage pour découvrir le lieu où est né le roi des Juifs, car ils savent que l'astre est le signe annonciateur de sa naissance. Leur voyage les conduit à Bethléem via Jérusalem, la capitale d'Israël. Là, dans un double mouvement, ils cherchent auprès des autorités religieuses les renseignements scripturaires concernant le Messie, tout en devenant eux-mêmes les révélateurs involontaires d'une opposition entre deux rois, le cruel Hérode et le roi des Juifs, Jésus. En effet, leur détermination à questionner suscite l'inquiétude et la jalousie d'Hérode qui les convoque et leur confie la mission de revenir le voir après avoir trouvé l'enfant. L'étoile, remplacée un temps par l'écoute des Ecritures, réapparaît et, les remplissant de joie, conduit leur route jusqu'à l'enfant et sa mère.

Ils adorent le roi des Juifs, lui offrant l'or, l'encens et la myrrhe, puis retournent chez eux sans repasser par Jérusalem suivant ainsi le songe qui les avait avertis du danger constitué par Hérode.

Dans ce texte, le trouble, l'inquiétude, l'agitation et le tumulte perceptibles à Jérusalem contrastent avec le calme, le silence et la très grande joie de Bethléem.

De même, Matthieu accentue le contraste ironique entre le roi de Jérusalem et celui de Bethléem.

Le genre du récit

La péricope fait partie des évangiles de l'enfance et s'apparente à un récit légendaire relatant la naissance d'un personnage important. Même si ce récit a la forme d'une narration historique et que certains éléments pourraient correspondre (passage d'une comète...), l'essentiel n'est absolument pas de l'ordre de l'historicité.

Ici, il s'agit plutôt du genre de la fiction théologique, s'apparentant au genre littéraire de la théophanie.

Le contexte du récit

La péricope est inséparable des 3 suivantes et forme un ensemble cohérent sur l'enfance de Jésus. Elle aura une suite dramatique : le massacre des innocents qui entraîne la fuite en Egypte.

Elle est insérée au centre d'un prologue à la mission de Jésus, enracinée dans son peuple et orientée vers les nations.

La pointe du récit

On peut lire ce texte comme un mini Evangile, puisque tout le drame de la mission de Jésus Christ y est déjà en germe.

Ce récit est une anticipation de sa Passion/Résurrection. Jésus, le berger d'Israël, est déjà rejeté par Jérusalem et sera reconnu par les païens.

Les enseignements du récit

- L'identité de Jésus

Avec tous les titres christologiques qu'elle contient, la péricope aide à mieux comprendre l'identité de Jésus, lui qui est le Roi des Juifs, le Messie attendu. L'événement décisif n'est pas à attendre (temps messianiques) mais à apprendre (Jésus est l'unique lieu de la rencontre).

- Une anticipation de la Passion

Cet épisode est significatif du drame que sera le refus d'Israël, un des thèmes majeurs de l'Evangile de Matthieu. L'évangéliste veut montrer que, dès sa naissance, les autorités juives cherchent à tuer Jésus. Leur présence préfigure son procès où elles vont s'opposer à lui et le condamner au supplice de la croix. D'ailleurs, la mention « roi des Juifs » fait penser à l'écriteau sur la Croix.

- Une ouverture aux païens (à l'universel)

Les mages sont des païens qui, mieux que les autorités religieuses juives de l'époque, pourtant héritières de l'Alliance, ont accueilli le Messie. L'ouverture à l'universalité du message évangélique est un enseignement essentiel du texte.

On peut voir une annonce de Pâques dans la présence de ces païens aux pieds de l'Enfant, le Messie qui fera rayonner Jérusalem par la lumière de sa Croix et de son tombeau ouvert.

- La foi : un chemin

Ce récit, dont le thème du voyage est un des fils conducteurs, offre aussi un riche enseignement sur le chemin de la foi. Suivre les mages, ce n'est pas seulement savoir des choses sur Dieu, même tirées de l'Écriture, mais c'est être en voyage, ouvert à l'inattendu, sans retour sur le passé.

Le départ par un autre chemin à la fin de la péricope est révélateur de la dynamique de la foi: le retour ne pouvait être équivalent à revenir sur leurs pas ! Outre le fait qu'ils ne devaient pas rencontrer Hérode, les mages ont été transformés par la rencontre avec l'Enfant.

Matthieu montre que tout nouveau croyant emprunte un nouveau chemin, celui de la Résurrection.

Dans ce texte, où Dieu ne semble agir qu'en filigrane (étoile, textes des prophètes, songe), les mages nous offrent une triple expression de l'amour de Dieu : la joie (chez Matthieu, elle est toujours liée à l'intervention de Dieu), l'adoration, l'offrande.

b) Éléments représentés par le peintre, omissions, ajouts

Dans cette péricope, c'est surtout le verset 11 qui a inspiré le peintre.

| | Éléments représentés | omissions | ajouts |
|-------------|------------------------------|---|---|
| Décor | La maison/ étable | L'étoile n'est pas représentée (c'est normal, car Jésus est là) | Les ruines d'un temple ou du palais de David Un bœuf Une ouverture sur l'extérieur |
| Objets | L'or, l'encens et la myrrhe | | Une pierre ronde brisée |
| Personnages | Les mages, Marie Jésus | | Le nombre de personnages et leur royauté Joseph qui n'est pas dans le texte même si sa présence est évidente. L'escorte des mages (soldats et serviteur(s)) |

ENSEIGNEMENTS ET CONCLUSIONS

- L'enseignement contextuel

Rubens est un peintre militant qui défend les rois et les papes. Il cherche à réaffirmer la royauté de l'Eglise catholique face à la diffusion de la Réforme protestante avec pour armes le triomphalisme grandiose, l'émotion et le réalisme.

Les tableaux sur l'adoration des mages présentent un attrait spontané pour les gouvernants, spécialement pour les plus dévots parmi lesquels Philippe IV. Les offrandes des mages procurent une justification religieuse à leurs richesses et à leur ascension au pouvoir.

A l'époque, les rois croyaient que la magnificence d'une œuvre telle *l'Adoration des mages* était utile à leur prestige et à leur renommée.

Un autre élément du contexte est le mouvement du baroque dans lequel s'inscrit Rubens. Venant de l'espagnol *barrueco* perle irrégulière, le baroque s'adresse davantage à la sensibilité qu'à la raison. Les figures et les objets n'ont pas les contours nets qu'ils ont dans la peinture classique. Pour Rubens, la suprématie de la couleur et la force de la sensation sont essentielles. Il se différencie ainsi de Poussin pour lequel priorité est donnée à la forme et au dessin.

Chez Rubens, les formes s'enchaînent, le regard n'est plus conduit par le jeu rationnel d'une perspective linéaire mais retenu par les éléments tactiles et chromatiques qui structurent la peinture (touches, effets de lumière changeante et dramatique, rendu des matières, carnation, draperies...). La profondeur est créée par les lignes diagonales dans lesquelles le regard s'enfonce et qui créent de la théâtralité, du mouvement, plutôt que de la stabilité. La composition reste ouverte.

- L'enseignement théologique

- *L'Adoration des mages* offre une vision de la toute puissance du Christ qui amène les puissants à s'agenouiller. L'humilité du Fils de Dieu transcende toutes les puissances terrestres, royales ou guerrières.

- Le Messie roi des Juifs, est venu pour sauver son peuple. Pourtant, ce sont des non Juifs, des païens, connaissant peu les Ecritures, qui le reconnaissent comme roi. La profondeur des regards échangés entre Jésus et le mage montre combien ce « païen » est en réalité proche de Dieu, combien il est intégré au plan du Salut divin. Les mages représentent ainsi toute l'humanité appelée à la rencontre avec le Sauveur du monde.

- On peut lire aussi dans le choix du décor le signe de l'extinction de l'ancienne Alliance et l'annonce de la nouvelle Loi incarnée par le Christ. L'ouverture sur le ciel matinal qui apparaît par la fenêtre du fond accentue la transition de la nuit vers le jour. Le mot Epiphanie signifie d'ailleurs manifestation. C'est l'aube nouvelle, tant attendue.

- Le tableau contient peut-être aussi un signe de l'Eucharistie avec une représentation symbolique de l'hostie. Bethléem étant la maison du pain, elle est la place de la nouvelle création de Dieu.

- Enfin, Rubens a cherché à réaliser une composition qui permette une double lecture. Ainsi, derrière le récit des mages se profile déjà la Passion.

L'enseignement actuel

La modernité de la démarche des mages peut parler à l'homme contemporain, et l'inciter à découvrir les représentations de cet épisode dans l'art pictural.

En effet, ces mages ont effectué un voyage très périlleux pour l'époque, et se sont mis en route avec confiance. Ils ne se sont pas enfermés dans leurs croyances puisque, venant du monde païen, ils cherchent tout de même le roi des Juifs. Ils s'aident de leur science mais demandent et acceptent l'aide des autorités de la religion juive pour comprendre ce qu'ils ne connaissent pas. Nous pouvons être atteints par leur ouverture d'esprit, leur quête de vérité à l'affût des signes de Dieu, leur persévérance même (puisque l'on peut les imaginer « déboussolés », après leur séjour à Jérusalem), leur capacité à s'émerveiller devant le signe de l'étoile et encore plus devant le Signe de l'Enfant. Ils vont jusqu'au bout de leur voyage de foi.

En contemplant *L'Adoration des mages* de Rubens, le spectateur sera sans doute emporté par le dynamisme de l'œuvre et touché par le jeu des expressions si humaines dans chacun des visages, par l'intensité du regard échangé entre Jésus et le mage qui représente chacun de nous et nous invite à l'adoration, à l'offrande et à la joie, et par la beauté de Marie qui, dans sa simplicité, offre son fils à chacun de nous.

« Nous avons besoin, mes frères, d'une grande attention, et de beaucoup de prières, pour expliquer toutes les difficultés qui se trouvent dans ces paroles de notre Évangile, et pour savoir qui sont ces mages, d'où ils sont venus; qui leur a fait entreprendre ce voyage; et quelle était cette étoile qui les a conduit. » (Jean Chrysostome)

ANNEXES

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE PROPOSÉE :

Auteur :

Pierre-Paul RUBENS

Titre de l'œuvre :

L'Adoration des Mages

Datation :

1626-1628

Technique :

Huile sur toile

Dimensions :

290 x 218 cm

Localisation :

Musée du Louvre, Paris, France

Provenance et histoire :

Commandé par la veuve de Peter Pecquius chancelier de Brabant pour le maître autel de l'église des annonciades à Bruxelles en 1626, et acquise en 1777 pour entrer dans la collection de Louis XVI. Actuellement conservée au musée du Louvre (inventaire 1762).

Genre :

Peinture religieuse du XVII^e siècle

PRÉSENTATION DE PIERRE PAUL RUBENS

Pierre Paul Rubens naît le 8 juin 1577 à Siegen en Allemagne où ses parents protestants s'étaient réfugiés pour échapper aux persécutions. Sixième de sept enfants, il est le fils d'un avocat échevin d'Anvers installé à la Cour de Guillaume d'Orange, un temps emprisonné pour avoir eu une liaison adultère avec la seconde épouse du prince, et de la fille d'un marchand de tapisseries. A la mort d'un père ayant abjuré le protestantisme pour le catholicisme, Pierre Paul quitte Siegen à l'âge de dix ans, et rejoint Anvers avec sa mère. Là, il reçoit une éducation humaniste parmi les nobles. À 14 ans, il est placé en apprentissage chez plusieurs peintres. Une dizaine d'années plus tard, il part pour l'Italie et étudie les œuvres de Raphaël, du Caravage, et du Titien. Il devient peintre de Cour, voyage à Rome où il réalise son premier chef-d'œuvre, *Sainte Hélène à la Vraie Croix*, et passe par Florence. Il étudie l'art classique grec et romain et copie les grands maîtres italiens. Le clair-obscur, emprunté au Caravage, caractérise ses premières toiles. En 1603 débutent ses nombreux voyages européens où se mêlent l'art et la diplomatie. Ambassadeur de la paix, Rubens découvre aussi les nombreuses œuvres d'art possédées par les monarques, et enrichit sa connaissance des langues. Revenu en Italie, il s'illustre dans la peinture religieuse et mythologique, les portraits, et obtient une commande très importante pour le maître-autel de l'église de la Chiesa Nuova. Dès ce moment, il signera ses œuvres du nom de Pietro Paolo Rubens. Apprenant la maladie de sa mère en 1608, il part la rejoindre mais elle meurt avant son retour. Redevenu peintre officiel de Cour, il crée en parallèle l'Ecole d'Anvers. A cette époque, son style évolue vers la clarté, le dessin prend plus d'importance et les contours, de fermeté. La primauté de la couleur se manifeste avec des vêtements rouge et bleu, des chairs et visages ocre blond et rose, des nuances de blancs et de gris argent. Il emploie de très nombreux élèves car sa composition rigoureuse tout en restant souple permet le travail collectif. Il se marie en 1609 avec la fille d'un humaniste influent d'Anvers, dont il a trois enfants. Il fait construire un palais d'influence italienne et y installe son atelier, sa collection d'art personnelle et sa bibliothèque, l'une des plus vastes d'Anvers. Il compose alors des chefs-d'œuvre tels que *L'Érection de la croix* (1610) et *La Descente de Croix* (1611-1614) pour la cathédrale Notre-Dame d'Anvers, considérés comme les premiers exemples de l'art religieux baroque.

Le baroque est un style caractéristique de la Contre Réforme, s'opposant à l'austérité du protestantisme. Né en Italie à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles, il se caractérise par la mise en scène savante et grandiose, l'exagération, la dramatisation et la passion du mouvement, la surcharge et l'exubérance décoratives.

Usant de couleurs riches, profondes et expressives, chaudes, vives, éclatantes, de jeux d'ombres et de lumières intenses (utilisation du clair-obscur, contrastes), il est une approche pleine d'émotion de l'action, pour impressionner les sens et l'affectivité. L'ensemble est monumental, les courbes accusées, les détails non peints en profondeur, et la perspective essentielle.

En 1623, Rubens perd sa fille Serena qui meurt âgée de seulement 12 ans et trois ans plus tard, son épouse est emportée par la peste. L'année suivante, l'artiste est anobli et fait chevalier en 1630 par Charles Ier d'Angleterre, pour le récompenser de ses efforts diplomatiques à faire aboutir un traité de paix dans une Europe divisée. L'une des œuvres majeures de cette période est d'ailleurs *l'Allégorie sur les bénédictions de la paix* (1629).

Définitivement de retour à Anvers, il épouse Hélène Fourment, de 37 ans sa cadette, qui sera pour lui source d'inspiration dans sa représentation de personnages voluptueux. Ils ont quatre enfants. En 1636, il devient peintre officiel de la cour des Pays-Bas espagnols, mais des crises de goutte l'empêchent rapidement de travailler et il reçoit l'extrême-onction avant de s'éteindre le 30 mai 1640. Il est enterré à l'église Saint-Jacques d'Anvers.

Grâce à son érudition, au charme de sa conversation, et à son rôle diplomatique, Rubens a joui d'une position sociale sans égale chez les artistes de son temps. Son œuvre est immense, avec plus de 1400 peintures religieuses, mythologiques ou historiques, des gravures, sculptures et tapisseries. Son influence sera déterminante sur les peintres de la couleur des siècles suivants tels Watteau, Delacroix ou Renoir.

TYPE D'OEUVRE ET MOTIVATIONS DU CHOIX DU PEINTRE

Cette œuvre est de type narratif.

L'Adoration des Mages est l'un des thèmes les plus anciens et les plus représentés du Nouveau Testament. On en retrouve par exemple une illustration dans la catacombe de Priscille à Rome (2^e moitié du III^e siècle).

Rubens l'a peint une dizaine de fois. Il a fait le choix de représenter trois rois plutôt que des mages. À partir du 12^e siècle, ces rois représentaient les trois âges de la vie. À partir du 14^e, ils symbolisent en plus les trois continents alors connus.

Rubens a par exemple reproduit le beau vieillard dans un autre tableau conservé à Anvers (Musée royal des Beaux-Arts)



On peut remarquer dans ce même détail du tableau la différence entre les deux manières de représenter Marie. Le tableau de 1626 ayant été peint l'année de la mort de sa femme, il est possible de voir dans la finesse des traits de Marie une sorte de « catharsis » pour apaiser un chagrin immense.

La représentation de Joseph vieillard barbu est un héritage d'un apocryphe, le protevangile de Jacques.

La présence du bœuf, absent du récit de Matthieu, provient de l'*Évangile de l'Enfance du pseudo-Matthieu* 14. Ce texte apocryphe du VII^e siècle ajoute certains détails aux récits de l'enfance dont la présence de l'âne et du bœuf qui, fléchissant les genoux, adorent l'enfant. Cette présence animale est expliquée par l'auteur de l'apocryphe en se référant à Habacuc 3,2. C'est le thème de l'adoration qui a sans doute incité le pseudo-Matthieu à intégrer ces animaux dans son récit.

Cette présence dans le tableau est toutefois surprenante car elle contrevient à une recommandation du Concile de Trente (1563) qui en avait interdit la représentation dans les scènes évoquant les récits de l'enfance. Certains critiques expliquent ainsi la présence de l'animal dans le tableau : le bœuf est un symbole de la foi, une grâce qui est offerte non seulement au peuple juif mais à toutes les nations.